



© Anna Massoni

ANNA MASSONI La Manufacture CDCN accueille la création de tout premier solo de la danseuse. Tout en geste et en voix, *Notte* est aussi une mise à nu. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

VOCE

Il y a quelques mois vous étiez invitée par la compagnie La Tierce pour les Praxis qu'elle organise régulièrement à La Manufacture...

Oui, c'était les prémisses de ce travail. J'avais l'intuition de superposer le mouvement et la voix. J'ai essayé à cette occasion, et c'était le premier geste. L'équipe de La Manufacture a été réceptive et m'a soutenue pour continuer.

D'où vient ce titre, *Notte* ?

Le point de départ de cette pièce, c'est la notion de porosité, le passage entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Et pour moi, la nuit, il y a quelque chose qui change, nos perceptions s'activent autrement. Dans *Notte*, j'ai jamais bien aussi la langue italienne qui crée un écart, et cette petite confusion avec le mot « note », comme une note de musique, ou une note dans un carnet.

Dans ce solo, vous choisissez de juxtaposer voix et geste, pourquoi ?

J'ai eu l'intuition de superposer le mouvement et la voix comme deux éléments indépendants. C'est devenu inhérent au geste lui-même. Chaque matière s'est construite en fonction de la manière d'utiliser la voix. J'ai travaillé sur des ouvertures : de la bouche, des yeux, de différents plis et fentes que j'ouvre et découvre sur mon propre corps. Cela m'a aussi intéressée en terme de composition : chercher des polyrythmies, avoir deux intentions dans ma présence au plateau, être au travail entre ce qui se joue dans la voix et dans le mouvement. Cela donne une espèce de démultiplication de l'attention. La superposition de ces deux états paradoxaux crée une forme qui dure le temps d'un morceau.

Parce que cette pièce est composée comme une suite de morceaux de musique...

Oui, j'ai juxtaposé des morceaux différents, dont certains très reconnaissables, que je chante, que je chantonne, que je fredonne, que je siffote. Ces séquences s'enchaînent parfois comme un cadavre exquis, ou s'emboîtent et se fondent. Il n'y a jamais de paroles, on est dans le registre de la vibration, de la texture de la voix, de sa matière.

Au-delà de la composition, que fait la voix au corps ?

À certains moments, le corps agit comme une enceinte, la structure osseuse fait résonner la voix. À d'autres, c'est presque de la ventriloquie tant mes gestes et ma voix sont dissociés. Parfois cela crée un état de légèreté, de nonchalance, ou cela génère des images et figures, un imaginaire. Je joue à des niveaux sonores différents, parfois c'est presque inaudible. C'est un engagement physique intense, qui crée une intimité parce que je ne suis pas du tout amplifiée. Je n'ai pas de formation de chanteuse, cela ne m'intéressait pas que ce soit une performance vocale. Cela reste donc sans filtre, assumé comme tel, sur un plateau très brut où sont justes posés quelques néons. La voix met particulièrement à nu. Il y a une fragilité, une intimité que je ne cherche pas à masquer.

Cent entrelacs entre voix et geste génère-t-il un certain état de transe ?

Pour certaines parties, oui, cela s'en rapproche. J'essaie d'oublier que je suis en train de chanter, c'est comme si je chantais malgré moi, ou, presque, ça n'est pas moi qui chante. Et presque, ça n'est pas moi qui bouge.

Notte, Anna Massoni,

vendredi 6 décembre, 19h30, La Manufacture CDCN, Bordeaux (33).
www.lamanufacture-cdcn.org